



# Message de Lourdes

## Lettre pour le 150<sup>ème</sup> anniversaire des Apparitions

# L... comme Laurence

A  
B  
C  
D  
E  
F  
G  
H  
I  
J  
K

L

M  
N  
O  
P  
Q  
R  
S  
T  
U  
V  
X  
Z

**A** l'époque des Apparitions, l'évêque du lieu s'appelle Bertrand-Sévère Laurence. Lourdes lui doit beaucoup. C'était un homme du pays, né en 1790. Vers les seize ans, il fut placé près d'un homme qui joignait les talents de barbier à celui de médecin. Cette pratique du métier de barbier, fort honorable et utile par ailleurs, faillit, plus tard, lui barrer la route de l'épiscopat. Un évêque, fils de paysans et ancien barbier : était-ce bien convenable, dirent ceux qui lui préféraient un autre candidat.

Le diocèse de Tarbes ayant été supprimé par le concordat de 1801, le jeune homme commença ses études au petit séminaire d'Aire-sur-Adour, en 1812. Il avait déjà vingt-deux ans. Il fut ordonné prêtre en 1821 et, dès l'année suivante, fonda le petit séminaire de Saint-Pé, dans une ancienne abbaye bénédictine, à dix kilomètres de Lourdes. Il fut d'ailleurs amené à desservir quelque temps la paroisse de Lourdes à la mort de son curé et à y ramener la paix. Cette expérience lui fut certainement utile quand il eut à gérer la crise suscitée par les Apparitions.

Entre-temps, le diocèse de Tarbes avait été reconstitué. L'abbé Laurence fut le premier « grand vicaire » (vicaire général) de Mgr Pierre-Marie Double : deux beaux prénoms pour l'évêque du diocèse où la Sainte Vierge apparaîtra. Pierre-Marie : comme Mgr Théas un siècle plus tard. A sa fonction de vicaire général, l'abbé

Laurence joint celle de supérieur du grand séminaire de Tarbes.

Marie était honorée dans plusieurs sanctuaires du diocèse. Ils avaient été vendus à la Révolution. L'abbé Laurence s'attacha à leur redonner vie. Le premier d'entre eux fut Garaison, racheté dès 1834. La chapelle rappelait une apparition de la Vierge au 16<sup>ème</sup> siècle. Jusqu'à sa mort, le futur évêque de Tarbes resta très attaché à Garaison.

Evêque de Tarbes, l'abbé Laurence le devint en 1844, non sans controverses sur son aptitude. Il le resta un quart de siècle. La Révolution et l'empire avaient laissé la France dans un triste état religieux. Mgr Laurence lança donc des missions à travers le diocèse et, pour cela, constitua un corps de missionnaires, sous le patronage de Notre-Dame de Garaison (1848). C'est aux Pères de Garaison qu'il confie successivement les sanctuaires rendus au culte à Héas, Poueylaün et Piétat. Les Pères étaient prédestinés à devenir les desservants du sanctuaire de Lourdes, le moment venu (1866).

### L'année 1858

Le pape Pie IX, dont la situation à Rome était fort menacée, avait demandé un effort spirituel particulier. A cet effet, il avait proclamé un jubilé qui permettait d'obtenir une indulgence. Mgr Laurence relayait cet appel par un mandement de janvier 1858. Il recommandait aux curés d'organiser une

# Message de Lourdes

prédication de quinze jours dans leur paroisse et, pour cela, de faire appel aux missionnaires ou à des confrères. Le curé de Lourdes se mit en quête mais ne trouva personne. Il écrivit à l'évêque : Monseigneur, que dois-je faire ? On ne sait ce que l'évêque répondit mais la Vierge se chargea de la prédication. A sa troisième apparition, la Dame demanda à Bernadette si elle voulait bien lui faire la grâce de venir chaque jour, justement pendant une quinzaine.

L'abbé Peyramale, curé de Lourdes, tint son évêque informé des événements qui survenaient dans sa paroisse et qui divisaient l'opinion. L'évêque l'approuvait dans les consignes de prudence qu'il adressait, en particulier, aux prêtres : ne vous montrez pas à la Grotte ! Mais, inversement, il tenait tête aux autorités civiles et, notamment, au préfet Massy. Ce digne fonctionnaire impérial, catholique au demeurant, aurait voulu que l'évêque portât un jugement définitif déclarant illusoire les apparitions. Dès le 11 avril 1858, l'évêque lui répondit respectueusement : « Je crois le surnaturel possible. »

Le 28 juillet de la même année, il constitue une commission d'enquête qui, outre les théologiens, ne manquera pas de consulter

souvent « le professeur de chimie de notre petit-séminaire ». On lit dans l'ordonnance :

*Nier la possibilité des faits surnaturels, c'est suivre une école surannée, c'est abjurer la Religion chrétienne et se traîner dans l'ornière de la philosophie incrédule du siècle dernier... Est-ce à dire que nous repoussons, sur les faits dont il s'agit, une discussion large, sincère, consciencieuse, éclairée par la science et ses progrès ? Non, certes : nous l'appelons, au contraire, de tous nos vœux.*

La commission doit s'interroger, à la fois, sur les guérisons et sur l'authenticité des apparitions.

En septembre 1858, l'évêque intervient auprès de l'empereur Napoléon III, en villediature à Biarritz, pour lever l'interdiction d'accéder à la Grotte. Il obtient gain de cause : les barrières disparaissent. En novembre, il secoue la commission, qui traîne dans son enquête.

Le 5 février 1860, il voit, pour la première fois, Bernadette à qui il donne la confirmation. Le 7 décembre 1861, à Tarbes, il préside une séance de la commission. Bernadette est, à nouveau, interrogée. L'évêque est impressionné : « Avez-vous donc vu cette enfant ! »

Il n'a pas rendu son jugement mais il de-

## exercice pratique

### Remplacer le « ou » par le « et »...

*Mgr Laurence, évêque au temps de Bernadette, avait été vicaire général du diocèse de Tarbes, collaborateur de Mgr Double avant d'en être le successeur. Tous deux étaient très proches du Père Jean-Louis Peydessus, le fondateur des Missionnaires de l'Immaculée Conception qui envoya les premiers chapelains à Lourdes. L'histoire nous apprend que ces trois hommes de Dieu très différents ont su unir leurs charismes, à la lumière de leur foi, pour servir l'Évangile à une époque difficile pour l'Église. Peut-être pourrions-nous prendre exemple sur cette complémentarité apostolique dans notre vie quotidienne, là où la Providence nous a plantés. Nous sommes sans doute de simples baptisés, sans influence et sans pouvoir, mais l'Esprit Saint nous habite et rien n'est petit de ce qui est fait par amour. Chaque fois que nous le pouvons, remplaçons donc le « ou » par le « et », faisons de nos différences une force : nous verrons des merveilles !*

François Vayne

# L... comme Laurence

## Histoire

*Mgr Bertrand Sévère Mascarou, dit Laurence, est né le 7 septembre 1790 à Oroix, aux confins du Béarn, douzième et dernier enfant d'une famille paysanne. Jeune enfant, il fut initié au latin par un officier de santé de Juncalas (village proche de Lourdes), dont le curé prit sur lui de l'orienter vers le Petit Séminaire de Saint-Pé-de-Bigorre. Après des études secondaires à Aire-sur-Adour, il se dirigea vers le sacerdoce et fut ordonné prêtre en 1821. Il fut professeur de philosophie à Saint-Pé-de-Bigorre jusqu'en 1834. Cette année-là, il devint le vicaire général de Mgr Double, évêque de Tarbes, puis supérieur du séminaire. Il fut nommé au siège épiscopal de Tarbes par le roi Louis-Philippe, le 31 décembre 1844. On lui doit un vrai renouveau du diocèse avec la création de 45 cures et églises nouvelles, ainsi que la reconnaissance des Apparitions de Lourdes, le 18 janvier 1862. Il avait interrogé personnellement Bernadette Soubirous le 7 décembre précédent, à l'évêché.*

**Dom Bernard Billet**, moine à l'abbaye Notre-Dame de Tournay, Hautes-Pyrénées

Notre de la rédaction : Lire aussi « Le diocèse de Tarbes et Lourdes », J. B. Laffon, éditions Letouzet, Paris, 1971.

mande au conseil municipal de Lourdes de lui vendre le terrain de Massabielle (15 janvier 1861). Le jugement est rendu dans un mandement daté du 18 janvier 1862. Bien qu'il ait fait preuve de prudence et, selon ses termes, d'une « sage lenteur », l'évêque n'avait pas laissé l'affaire traîner.

Après avoir rappelé les faits et examiné les objections, l'évêque conclut :

*Article 1<sup>er</sup> : Nous jugeons que l'IMMACULEE MARIE, MERE DE DIEU, a réellement apparue à Bernadette Soubirous le 11 février 1858 et jours suivants, au nombre de dix-huit fois, dans la Grotte de Massabielle, près de la ville de Lourdes ; que cette apparition revêt tous les caractères de la vérité et que les fidèles sont fondés à la croire certaine.*

Notez bien que les fidèles sont « fondés » et non « obligés ». Dans l'article 3, l'évêque s'engage à construire le sanctuaire que la Dame avait demandé et il sollicite les dons. Peu après, il fait traduire le mandement en espagnol, espérant intéresser ses voisins d'au-delà des Pyrénées.

Le 28 août 1862, il obtient l'autorisation de construire et, dès le 30, il écrit à l'architecte du diocèse, M. Durand : « Venez le plus tôt possible afin de déterminer ce que nous ferons, et de commencer sans retard aucun. »

Mgr Laurence eut la joie de bénir la crypte de la basilique, le 19 mai 1866 et, le 21 mai, d'inaugurer le culte à la Grotte. Quant à la basilique elle-même, c'est son successeur, Mgr Pichenot, qui la bénit, le 15 août 1871. Mgr Laurence, quant à lui, était décédé, le 30 janvier 1870, à Rome où il s'était rendu pour le premier concile du Vatican.

Mgr Laurence aura tenu un rôle décisif dans l'histoire de Lourdes : mandement de 1858, enquête aboutissant au jugement de 1862, achat des terrains entourant la Grotte, constructions de la basilique de l'Immaculée Conception, installation des Pères de Garaison. Mgr Laurence, mérite donc, plus qu'aucun autre, d'être appelé « l'Évêque de Lourdes ».

**Mgr Jacques Perrier**,  
Evêque de Tarbes et Lourdes

## clés

Nous devrions être profondément reconnaissants à la Providence divine pour l'admirable Mgr Laurence ! Quelle maîtrise, quelles intuitions, quelle sagesse, quelle persévérance, quelle étonnante réussite de tous ses projets ! Les chanoines de Tarbes voulaient s'opposer à son ordination à l'épiscopat, car ils croyaient le connaître et le trouvaient trop rustique. Ils intriguaient dans ce sens auprès de « la pieuse reine Marie Amélie ». Heureusement en vain !

La maîtresse des novices de Bernadette, une femme accomplie, ne comprenait pas que la Vierge Marie eut choisi Bernadette, cette « fille ignorante et grossière de préférence à une religieuse vertueuse et instruite » ! Il faut croire que les choix de Dieu ne sont pas les nôtres, comme le souligne saint Paul (1 Co 1, 26 sq). Mgr Théas n'a-t-il pas dit que la Sainte Vierge avait choisi non seulement Bernadette, « sa confidente », mais « son évêque » ?

*Père André Doze*

## Autour du monde

De par le monde de très nombreux sanctuaires dédiés à Notre-Dame de Lourdes doivent leur rayonnement au zèle pastoral d'un évêque. Aussitôt nommé à Santiago du Chili, Mgr Casanova se rend à Lourdes où il rencontre des Pères assumptionnistes, qu'il invite à venir dans son diocèse. En 1890, quelques-uns de ces religieux français arrivent dans la capitale du Chili et y construisent une chapelle dédiée à Notre-Dame de Lourdes, puis une réplique de la fameuse grotte. Aujourd'hui encore, ce sanctuaire attire des millions de pèlerins. Au sud de la Corée, Mgr Demange, un prêtre des Missions Etrangères de Paris devenu évêque de Daegu, place son diocèse et sa cathédrale sous la protection de Notre-Dame de Lourdes. La grotte de Lourdes, qu'il réalise en 1918, devient le cœur du plus grand sanctuaire coréen. Au nord de l'Albanie, l'archevêque de Scutari et l'évêque de Sapa rassemblent chaque année un grand nombre de fidèles autour d'une grotte de Lourdes aménagée en 1997 dans un site naturel au bord du fleuve Komant. Cette célébration constitue un événement ecclésial d'une grande importance.

*Père Régis-Marie de La Teyssonnière*